

Anne Emery-Torracinta

Conseillère d'État chargée du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse

Permettez-moi, en préambule, cher Monsieur le Recteur, de vous féliciter publiquement pour votre nomination à un deuxième mandat à la tête de notre Université que vous dirigez avec efficacité et ouverture. Une Université dont nous pouvons être fiers. Une Université qui, année après année, se classe parmi les meilleures, ce qui favorise la mobilité de ses chercheurs et l'accès à des financements internationaux, notamment aux programmes européens de recherche.

Or, à ce sujet, je ne vous cache pas l'inquiétude du Conseil d'État devant l'absence de progrès dans la mise en place d'un accord institutionnel entre la Suisse et l'Union européenne. L'absence d'un tel accord signifierait le risque d'une mise à l'écart des chercheurs suisses des programmes européens de recherche. Il importe donc de s'engager dans le débat politique afin de convaincre l'opinion publique et la Berne fédérale de l'importance de cet accord pour la recherche et l'innovation dans notre pays.

Le Conseil d'État mesure le niveau d'excellence de notre alma mater et son rôle majeur au sein de la communauté genevoise.

Dans cet esprit, les discussions qui se tiennent actuellement à propos de la rédaction de la prochaine Convention d'objectifs pour les années 2020-2024 vont permettre de définir, j'en suis convaincue, des projets novateurs et porteurs de sens; des projets académiques ambitieux qui

s'inséreront dans le cadre des différentes politiques publiques de l'État.

Vous avez choisi, Monsieur le Recteur, de placer cette journée sous le signe de l'engagement et je m'en réjouis.

En effet, comment ne pas s'inquiéter de constater que de plus en plus de gens se détournent des urnes, des partis politiques et des syndicats, persuadés de leur impuissance à peser sur les décisions des responsables politiques et à changer l'état du monde? Comment ne pas s'interroger sur les raisons de la montée de l'individualisme dans nos sociétés et du rejet de l'action collective?

À l'heure des discours populistes et du repli sur soi, ce refus de s'engager pour le bien commun dans un monde de plus en plus complexe m'inquiète. Certes, de nouvelles formes de mobilisation et d'action apparaissent. Au militantisme collectif d'hier a succédé chez de nombreux jeunes un engagement plus individuel qui se réalise grâce aux réseaux sociaux dans des actions concrètes en dehors de toute idéologie.

Face à cette mutation et aux nombreux défis auxquels est confrontée notre société, l'université – comme l'école d'ailleurs – a un rôle majeur à jouer pour favoriser le sens du bien commun, l'esprit critique, l'engagement.

Car l'engagement, c'est le fait de «se donner soi-même en gage». S'engager, c'est donc être



capable de faire des choix et de prendre une responsabilité que l'on était, a priori, pas obligé de prendre. Mais quel est le moteur qui détermine les choix de chacun?

J'ai longtemps enseigné l'histoire et c'est une question que j'ai souvent abordée avec mes élèves, notamment à l'occasion de l'étude de certains génocides.

En effet, qu'est-ce qui peut amener des hommes ordinaires à commettre des atrocités, des hommes qui, dans un autre contexte, auraient sans doute mené une vie normale? Et, à l'inverse, qu'est-ce qui peut amener d'autres hommes, apparemment tout aussi ordinaires, à risquer leur vie pour sauver les victimes désignées d'un génocide?

L'histoire pointe du doigt deux grands moteurs de la cruauté et du crime politique: la soumission aveugle à l'autorité et le conformisme.

«Face à cette mutation et aux nombreux défis auxquels est confrontée notre société, l'université – comme l'école d'ailleurs – a un rôle majeur à jouer pour favoriser le sens du bien commun, l'esprit critique, l'engagement.»

Vous connaissez peut-être les expériences de Milgram. Ce chercheur américain a montré dans les années 1960 qu'une majorité d'individus, a priori comme vous et moi, étaient capables d'envoyer

des décharges électriques potentiellement mortelles à des personnes qui ne leur avaient strictement rien fait. Simplement, car ils obéissaient à un scientifique en blouse blanche qui leur avait ordonné de le faire.

Les travaux d'un historien comme Christopher Browning montrent quant à eux les effets délétères du conformisme. Dans son livre *Des hommes ordinaires*, il détaille comment de bons pères de famille se sont transformés pendant la Seconde Guerre mondiale en tueurs sans scrupule.

«Nous avons pour mission de tuer des Juifs, dit l'officier, mais ceux qui veulent être dispensés peuvent faire un pas en avant.» Regards de biais, attente, puis rien (sauf un ou deux désistements). Il s'agissait pour



ces gens ordinaires, explique Browning, de ne pas se distinguer du groupe.

À l'inverse, l'histoire montre que le meilleur remède à la soumission aveugle, c'est l'autonomie intellectuelle: la faculté de juger de manière libre et indépendante, quoi qu'en disent les pouvoirs établis ou les traditions.

Le remède au conformisme, c'est donc l'art de l'examen critique:

ne pas croire à une opinion parce que c'est celle des foules, ne pas y croire parce que c'est celle des chefs, mais toujours chercher le meilleur argument.

D'où la nécessité d'une éducation qui mette en valeur l'autonomie personnelle, c'est-à-dire la capacité à agir en accord avec ses propres principes, indépendamment des valeurs sociales en vigueur et de tout désir de reconnaissance.

De fait, à côté de son rôle d'enseignement, de recherche et de transmission des savoirs, l'université joue ainsi un rôle citoyen et de responsabilité sociétale.

L'Université est au cœur de la Cité. Elle doit plus que jamais s'engager et être en interaction permanente avec les acteurs politiques, économiques, sociaux et culturels de notre canton en leur offrant l'exper-

tise de ses enseignants et de ses chercheurs. Espace de débats et d'innovations, elle doit nous aider à comprendre la complexité du monde et à répondre aux défis auxquels nous sommes confrontés en s'opposant par ses connaissances aux discours simplistes et réducteurs qui nourrissent le populisme.

Je sais que telle est aussi votre volonté, Monsieur le Recteur, et je tiens à vous en remercier ainsi que le Rectorat et l'ensemble de la communauté universitaire. Je tiens également à vous dire que je me réjouis de tout ce que vous avez entrepris ces dernières années pour que

notre Université soit exemplaire en matière d'égalité et de respect des individus.

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite une belle et riche année universitaire.